

Prix Nobel pour une tromperie déshonorante ?



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Début 73, Lê Đức Thọ est en route pour Paris pour reprendre les pourparlers avec Kissinger mais cette fois-ci avec en tête la ferme intention de conclure. En effet les fameux bombardements de Noel sur les alentours de Hà Nội et Hải Phòng avaient causé beaucoup de dégâts et persuadé le politburo de Hà Nội qu'il ne pouvait pas obtenir *encore plus* de concessions de la part des Américains. De plus Thọ s'était arrêté à Pékin pour consulter Zhou En Lai et avait reçu de celui-ci un conseil très explicite: "Laissez donc les Américains se retirer au plus tôt. Dans 6 mois, un an, la situation va changer." Zhou et Thọ savaient que les Américains partis, Hà Nội, avec ses 150 000 troupes toujours présentes au Sud, était en bonne position pour remporter l'épreuve finale car l'Amérique était déjà complètement lasse de cette guerre.

La promesse du candidat Nixon

En mai 1968 le candidat Nixon avait déclaré "si en novembre cette guerre n'était pas terminée je dis que le peuple américain serait en droit d'élire un nouveau Président et je vous promets que le nouveau Président terminera cette guerre et gagnera la paix dans le Pacifique." Nixon fit savoir ensuite qu'il avait un plan pour cela mais ne le dévoilerait qu'après les élections.

En mars 1969 le Président Nixon révéla son plan d'action. Il dépêcha au Viêt-Nam le Secrétaire à la Défense Melvin Laird, accompagné du général Wheeler, et porteur d'un clair message: "Le peuple américain met ses espoirs dans la nouvelle administration pour mettre fin à la guerre dans des conditions satisfaisantes...et une de ces conditions satisfaisantes est synonyme, pour la plupart des Américains, d'un désengagement ultime des troupes américaines des combats". Laird fit savoir à ses responsables militaires au Viêt-Nam que "leur tâche consistait désormais à se décharger du fardeau des combats de manière *prompte et méthodique* sur les Sud-Vietnamiens". C'est la fameuse 'vietnamisation' de la guerre de Nixon avec des retraits partiels et échelonnés de ses troupes.

Une 'paix dans l'honneur' ?

Les pourparlers publics de la rue Kléber à Paris traînaient en longueur depuis 1968. Dès juillet 1969, Nixon et Kissinger firent appel à Jean Sainteny¹ comme intermédiaire, pour initier en parallèle des négociations secrètes avec Hà Nội. Trois années et demie plus tard seulement, arriva le résultat, la signature des accords de Paris le 27 janvier 1973. C'est pour Nixon un succès personnel car il a réalisé sa promesse de rapatrier totalement et en sécurité ses 'boys' du Viêt-Nam et de récupérer les prisonniers détenus par Hà Nội. Par la même occasion il a réalisé le souhait du peuple américain qui ne comprenait plus le sens de cette guerre et voulait voir sa terminaison.

Toutefois c'est un succès mitigé pour les États-Unis compte tenu de leurs objectifs initiaux quand ils s'étaient engagés dans ce qui est devenu ensuite une galère de presque trente ans. Les États-Unis voulaient empêcher l'Indochine de tomber dans la sphère communiste. Ils voulaient aider et contribuer à la naissance d'un état sud-vietnamien non-communiste et viable. Ils avaient déployé des efforts énormes, surtout pendant les neuf dernières années où la guerre est *aussi* devenue une guerre américaine. Le résultat peut même être considéré comme un grand revers au vu de plus de 55 000 tués et d'une perte de prestige considérable des États-Unis sur la scène internationale. De plus, les accords de Paris laissaient le Sud Viêt-Nam seul, dans une situation précaire, face à un ennemi acharné et implacable, pleinement soutenu par ses puissants alliés. Ces accords prévoyaient que les Sud-Vietnamiens devaient régler leurs problèmes de manière pacifique et sans ingérence étrangère. Mais la menace que le Sud Viêt-Nam tombe aux mains des communistes du Nord par la force des armes était plus présente que jamais ; le processus était en bonne voie et à portée de main de ceux qui la préconisent.

Pour les dirigeants de Hà Nội les accords de Paris constituent une grande victoire : la voie était maintenant dégagée après le départ des Américains pour un avalément de la proie sud-vietnamienne. Leur pari sur un essoufflement de la volonté américaine avait produit ses fruits et malgré tous leurs échecs dans les grandes

¹ Jean Sainteny, envoyé à Hanoï comme délégué du gouvernement français auprès du Nord Viêt Nam après les accords de Genève de 1954.

batailles militaires ils avaient gagné la bataille suprême, la bataille politique leur ouvrant la porte de la victoire finale.

Le grand perdant dans l'affaire est Thiệu et son Sud-Viêt-Nam. En signant l'accord il n'était pas sans conscience du danger mortel qui le menaçait. Mais il avait dû céder devant les pressions et les menaces de Nixon et de Kissinger quand vint la phase finale des négociations. Nixon et Kissinger lui offraient le choix entre signer et espérer continuer de recevoir l'aide américaine ou ne pas signer et perdre sûrement et rapidement cette aide. Plus important encore, pour aider Thiệu à faire le bon choix Nixon et Kissinger lui avaient promis des garanties : dans plusieurs lettres à Thiệu Nixon s'engageait à réutiliser ses B52 pour des représailles brutales en cas d'agression renouvelée des Nord-Vietnamiens.²

Watergate

Le 17 juin 1972, 5 personnes furent arrêtées en effraction dans les locaux du Comité National du Parti Démocrate, situés dans le complexe du nom 'Watergate' à Washington D.C. Ironie du sort, à l'origine de l'action était la guerre du Viêt-Nam car les 'plombiers' de Nixon avaient pour mission de récupérer tout document compromettant que pourrait détenir Daniel Ellsberg, notamment des copies des fameux 'Pentagon Papers'. L'affaire Watergate comme on l'appellera plus tard, réduira à néant le soutien public dont Nixon disposait, anéantira ses plans pour le Viêt-Nam et ses velléités de bombardement et finira même par entraîner sa démission en août 74.³

Faillite des accords de Paris

Les accords de Paris furent signés à Paris le 27 janvier 1973 par les représentants des États-Unis dans le soulagement, par les représentants de Hà Nội dans le triomphe, par les représentants de Saïgon dans la résignation mêlée d'appréhension et par les représentants du FNL (Front National de Libération) dans la joie mêlée d'espoir.

Malheureusement si le problème du relâchement des prisonniers se terminait quoique non sans difficultés avec le retour des POWs au bercail, les pourparlers pour le règlement du problème politique entre les frères-ennemis du Sud tournèrent rapidement à un dialogue de sourds et le cessez-le-feu au Sud ne dura effectivement que quelques heures. La paix tant attendue n'était pas au rendez-vous et seule l'Amérique pouvait dire adieu à sa guerre. Deux années plus tard le pire se produisit pour des millions de Vietnamiens lorsque Saïgon cessa d'exister en tant que régime, perdit jusqu'à son nom et le FNL oublié.

Explication officielle : nous avons eu les mains liées

Cette faillite des accords de Paris qui avait conduit à la disparition du Sud Viêt-Nam est couramment expliquée par Nixon et Kissinger, qui tous deux, rétrospectivement, accusent le Congrès d'avoir lié les mains du pouvoir exécutif.

Pour Nixon : "En 1975 le Congrès avait détruit notre capacité de faire respecter les accords de Paris et laissé nos alliés vulnérables aux forces d'invasion de Hà Nội. Je blâme le Congrès pour cela." Selon Kissinger : "Notre tragédie fut notre situation domestique. En avril 73 la bombe Watergate explosa et nous fûmes châtrés...La seconde tragédie était que nous avons été empêchés de faire appliquer les accords...Je pense qu'il est raisonnable de penser que Nixon aurait fait bombarder à mort les Nord-Vietnamiens pendant le mois d'avril 75."⁴

C'est devenu l'explication officielle. 25 ans plus tard Rodman eut ces mots pour la présenter dans le détail : "L'administration Nixon était préparée à utiliser la force pour faire respecter les accords. En cas de violations grossières par le Nord Viêt-Nam il allait sans dire que les États-Unis n'avaient pas à rester sans rien faire, que nous nous étions donné la possibilité et dit publiquement que nous nous étions donné la possibilité d'intervenir de nouveau, d'une certaine façon, probablement par les moyens aériens pour bloquer les violations grossières comme une infiltration nord-vietnamienne. Watergate et le Congrès supprimèrent ces deux états sous les accords dans un temps très court. Au milieu de 73 le Congrès interdit toute nouvelle action militaire en Indochine et le Congrès coupa de moitié l'aide américaine au Sud Viêt-Nam en l'espace de deux années. Nous procédâmes à la strangulation du Sud Viêt-Nam par le biais de l'aide."⁵

'Une pause décente'

² Bùi Ngọc Vũ, *Thiệu et les accords de Paris ou Comment Thiệu finit par accepter la sentence de mort du Sud Viêt-Nam*, à paraître dans le magazine Good Morning, AEJRR

³ Larry Berman, *No peace, no Honor*, p.135-136

⁴ Larry Berman, *No peace, no Honor*, p.7

⁵ Mr Rodman. THE PARIS AGREEMENT ON VIETNAM: TWENTY-FIVE YEARS LATER, Conference Transcript, The Nixon Center, Washington, DC, April 1998.

Une deuxième explication correspond à la thèse appelée 'une pause décente' dont Frank Snepp en avait fait le titre de son livre. Il écrit "Les accords de Paris étaient en quelque sorte un alibi bidon. La seule chose qu'ils garantissaient était un retrait américain du Viêt-Nam car c'était la seule chose dépendant des Américains. Le reste des problèmes qui étaient à l'origine de la guerre et qui la nourrissaient était laissé non résolu et insolvable." Pire, l'idée d'une perte du Sud Viêt-Nam aux mains des communistes était déjà acceptée pourvu qu'elle se produise après une pause décente.

Frank Snepp avait vu juste et son explication sera corroborée par les minutes d'une discussion entre Kissinger et Zhou à Pékin le 20 juin 1972, quand Kissinger continuait de travailler au fameux rapprochement États-Unis-Chine. Pour souligner à Zhou la volonté des Américains de partir du Viêt-Nam il n'avait pas hésité à dire : "si le changement politique arrivait comme résultant de l'évolution de l'histoire au bout d'une période de temps [et] si nous pouvons vivre avec un gouvernement communiste en Chine, nous devons être capable de l'accepter en Indochine". Et d'ajouter "si la guerre civile éclatait un mois après le retrait américain suite à un accord de paix, Washington la considérerait probablement comme une duperie et aurait à revenir. Mais d'un autre côté "si les Nord-Vietnamiens engageaient des négociations sérieuses avec les Sud-Vietnamiens et si cela [l'annexion] arrivait plus longtemps après que nous soyons partis, mon jugement personnel est qu'il est beaucoup moins probable que nous reviendrions."⁶

Kissinger et donc Nixon, avaient bien accepté à l'avance et de longue date l'éventualité d'une annexion du Sud par le Nord. Le côté cynique de cette politique ne se révéla au grand jour qu'en 1999 avec la divulgation de documents secrets et où l'on apprit de la bouche même de Kissinger la formulation claire de la pause décente. Le sort d'un Sud Viêt-Nam libre n'avait plus aucune valeur et la validité de la 'théorie des dominos' à l'extérieur de l'Indochine avait pris fin devant l'espérance de relations normales avec la Chine.

Avec les révélations de documents secrets Berman va plus loin

Berman dans 'No Peace, no Honor' veut montrer que la réalité était encore pire que ces deux explications. 'Elle est contraire à l'hypothèse d'une 'pause décente' et va bien plus loin que les déclarations de Nixon et Kissinger : Nixon et Kissinger s'attendaient à un non-respect des accords de la part des Nords-Vietnamiens et cela entraînerait des représailles militaires brutales... Une guerre aérienne constante à un coût acceptable pour le public américain était ainsi anticipée par eux... Nixon projetait à coup de B52 de soutenir le gouvernement du Sud Viêt-Nam et de maintenir l'impasse au moins jusqu'à la fin de son mandat. Watergate avait fait dérailler ce plan... Personne ne prenait au sérieux les accords car chacun les voyait comme un moyen de rendre sûr un non-dit. Pour les États-Unis, comme une part de la 'doctrine Nixon' c'est le moyen pour rester en permanence en Asie du Sud-Est ; pour les nord-Vietnamiens c'est le moyen pour la conquête finale du Sud et l'unification du pays, pour les sud-Vietnamiens c'est le moyen pour s'assurer du soutien continu des États-Unis.'⁷

Qu'aurait fait Nixon sans Watergate ?

La formulation de Berman met l'accent sur une intention de Nixon et fait une projection sur ce qu'aurait fait Nixon sans Watergate. Qu'aurait-il fait sans Watergate, fera définitivement partie de ces 'What-ifs' (Que se passerait-il, si.. ?) que l'histoire de cette guerre du Viêt-Nam recèle en grand nombre. Berman n'a pas totalement tort de penser que Nixon aurait pris la décision de bombarder en avril 75. Nixon n'avait-il pas hésité à le faire deux fois. Une première fois en mai 72 avec 'Linebacker' en prenant même le risque de faire atterrir le sommet USA-URSS. La deuxième fois, et en pleine période de Noël 72, 'Linebacker II' fut encore plus terrifiante pour amener Hà Nội à la signature des accords. Nixon venait d'être réélu, avait réussi brillamment à améliorer les relations des États-Unis avec la Chine comme avec l'URSS, il voulait aussi prouver à Thiệu que ses engagements répétés et par écrit à bombarder massivement le Nord Viêt-Nam en cas de non-observation des accords par Hà Nội étaient du sérieux et du solide. Il n'avait jamais fait confiance aux communistes et croyait fermement qu'il avait les moyens et la volonté de contrer leur trahison.

Malencontreusement Watergate fit tout atterrir et Nixon n'était plus en position de pouvoir tenir parole même s'il en avait encore l'envie. Il faut quand même cependant ajouter que si on attribuait à Nixon l'intention de bombarder, on ne pourrait pas alors, dans le même temps, lui attribuer l'intention d'une trahison vis-à-vis de Thiệu. Mais encore une fois ceci ne peut-être que spéculations.

Kissinger dans l'administration de Ford : un rôle de première importance

Kissinger avait échappé à Watergate, et était resté au poste de Secrétaire d'État. Il était en position pour avoir une grande influence sur les décisions du nouveau Président Ford, moins porté sur le domaine des affaires étrangères.

⁶ The National Security Archive. Doc 10. Memorandum of Conversation with Zhou Enlai, 20 June 1972. From William Burr 'The Kissinger Transcripts' 1999.

⁷ Larry Berman, *No peace, no Honor*, p. 8-9

Fin novembre 1974 Kissinger fut informé des préparations militaires exceptionnelles des nord-Vietnamiens en vue d'une grande offensive pouvant commencer tôt, dès décembre. Etaient constatés par différents services de renseignements la mise en place d'une structure de soutien d'ensemble, une grande poussée logistique nord-vietnamienne vers le Sud avec l'installation d'un état-major important, la Direction des Transports MR559, l'enrôlement supplémentaire et l'infiltration qui a doublé par rapport à la même période l'année précédente, le positionnement de forces au Sud et notamment la 75^{ème} Division d'artillerie.

Il prit la chose suffisamment au sérieux pour recommander à Ford de faire passer le message suivant à Brezhnev⁸ :

“Nous avons reçu des informations dignes de foi montrant que les Nord-Vietnamiens sont en train de préparer une grande escalade dans leurs actions militaires au Sud Viêt-Nam. L'infiltration au Sud en hommes et en matériels s'est brusquement intensifiée. Ceci est une violation importante des accords de Paris. Je suis obligé d'attirer votre attention sur ces rapports troublants et je fais un appel à l'Union Soviétique pour prendre des mesures afin de dissuader le Nord Viêt-Nam de poursuivre son plan d'escalade de la guerre pour revenir à une politique de raison.”⁹

Les renseignements américains signalaient en même temps un contraste inquiétant: “Les forces communistes au Sud sont plus puissantes que jamais. Les forces de l'ARVN sont toujours solides et se sont bien comportées depuis le cessez-le-feu, mais *la baisse de l'aide militaire américaine menace de les placer en situation de faiblesse logistique de manière significative* par rapport aux communistes.”¹⁰ Kissinger et Ford aussi savaient donc à l'avance que l'offensive nord-vietnamienne se préparait et que l'aide américaine était dangereusement insuffisante pour les Sud-Vietnamiens.

Une réunion révélatrice des intentions de Kissinger et de la nouvelle administration

Après l'annonce de la prise par les forces communistes de la capitale provinciale Phước Long le 6 janvier, il est intéressant de lire des extraits des minutes de la réunion du WSAG¹¹ du 7 janvier où se profilent la position et les intentions de Kissinger :

'Kissinger : “Je voudrais qu'on discute aujourd'hui de ce que nous pensions pouvoir faire pour améliorer la situation au Viêt-Nam et au Cambodge...Le Président est très favorable à cela. Il est prêt à demander un supplément d'aide pour ces pays si nous le pensions nécessaire. Je pense aussi que nous devrions dire à Thiệu qu'une aide supplémentaire est en cours de demande. Cela aurait un bon effet sur sa confiance et enverrait aussi un signal aux Nord-Vietnamiens.”

Il s'ensuivit une longue discussion sur le bon montant à demander et le bon moment à choisir pour faire la demande. Surviennent ensuite des considérations sur le plan militaire.

'...Général Brown : “Ce serait opportun d'envoyer un porte-avion dans le Golfe [du Tonkin]...Ou nous pouvons faire effectuer des allers et venues à quelques [6] B52 entre Guam et la Thaïlande. Cela enverrait un signal [à Hà Nội].”

Kissinger : “Je serais favorable à ça.”

...Kissinger : “J'examinerai la question des B52 et des porte-avions avec le Président. Si le Nord Viêt-Nam jugeait qu'il pouvait prendre le Sud Viêt-Nam il n'y a pas beaucoup de choses que nous puissions faire. Nous avons à les effrayer pour enlever ce jugement d'eux. Même si cela peut ne pas réussir.”

Ces paroles sont bien loin des assurances proférées à Thiệu il y avait deux ans! Mais l'interdiction du Congrès concernant les choses militaires peut encore les justifier. La suite des minutes révèle encore une autre facette de l'histoire et montre le peu d'empressement de Kissinger à venir au secours du Sud Viêt-Nam car il n'y avait pas que des actions militaires pour faire respecter les accords et dissuader les nord-vietnamiens de faire usage de leur force :

'...Mr. Habib : “Il y a une possibilité supplémentaire- une communication aux 12 endosseurs de l'accord. Nous pourrions exprimer notre souci à propos de l'offensive et souligner que le Nord Viêt-Nam est en train de violer l'accord.”

Kissinger : “Je suis bien disposé envers quelque chose comme cela.”

Si la proposition d'une simple communication obtint facilement l'aval de Kissinger, à l'inverse son refus de la proposition d'une action plus sérieuse et plus porteuse d'espoirs de résultats fut plus véhément et sans appel :

'...Mr Clements : “Nous pourrions avoir une conférence avec les signataires de l'accord. Une telle conférence au bon moment pourrait produire beaucoup de bien.”

⁸ Ford rencontra Brezhnev à Vladivostok les 23 et 24 Novembre.

⁹ FRUS Doc.153 Memorandum From the President's Assistant for National Security Affairs (Kissinger) to President Ford. Washington, November 23, 1974.

¹⁰ FRUS Doc. 155. National Intelligence Estimate Washington, December 23, 1974.

¹¹ FRUS Doc. 156. Minutes of Washington Special Actions Group Meeting. Washington, January 7, 1975.

Kissinger : “Que voulez-vous dire ? Mon Dieu, qui serait à une telle conférence ? Que retirerons-nous d'une telle conférence ? Une conférence ne peut pas être dans nos intérêts. La France, la Grande Bretagne, personne ne soutient nos vues...”’

Bien plus curieuse encore compte tenu de la gravité et l'urgence de la situation, fut la réaction de Kissinger à l'hypothèse d'un refus du Congrès de fournir une partie [300 M\$] de l'aide militaire qui avait été supprimée [700 M\$] quelques mois auparavant et que le groupe venait de prendre la décision de proposer à Ford de la demander : ‘...Mr Habib : Que ferons-nous si nous n'obtenons pas l'argent ?

Kissinger : Une défaite n'est pas à considérer.

Mr Lord : Nous devrions avoir un plan ad hoc.

Mr Habib : J'espère que vous nous laisserez examiner des alternatives au cas où nous n'obtenons pas l'argent.

Kissinger : Voyez-vous. Comment perdre au Viêt-Nam est facile, gagner est une autre chose. Si le Sud Viêt-Nam perdait, nous n'aurions qu'à nous adapter à cela. Nous pourrions toujours avoir un WSAG pour planifier notre stratégie après un refus de donner l'argent, mais je ne veux pas que vous pensiez maintenant que nous ne puissions pas l'obtenir. Il y a plein de temps plus tard.”...’

Certainement, pour sa part, Kissinger avait déjà tiré ses propres conclusions sur un éventuel refus du Congrès : ‘...“Ils auront à endosser l'entière responsabilité du fait que 50 000 hommes étaient morts en vain...Nous avons pris la position de soutenir l'indépendance et l'intégrité du Sud Viêt-Nam et je crois que nous devrions les [membres du Congrès] laisser prendre la responsabilité de sa survie ou de sa fin.”...’

Ces minutes laissent penser et leur examen dans le détail peut vraiment donner l'impression d'un show dirigé par Kissinger pour le ‘record’ [procès-verbal], autrement dit pour répondre seulement au grand souci de Kissinger de poser pour l'Histoire. Finalement la question de montrer ses muscles pour faire peur aux nord-Vietnamiens se transforma en une recommandation à Ford de faire envoyer quelques F4 aux Philippines et quelques B52 à Guam *de manière discrète et comme faisant partie d'exercices d'entraînement*.¹² Puis de fait, on apprendra plus tard que la décision concernant “les B52 et d'autres choses fut mis en attente...”¹³

Sur l'aide militaire

Et la pièce continue de se dérouler, le même 8 janvier 75 c'est avec des mots forts et rassurants que Kissinger délivra à Thiệu le message suivant : “Le Président est fermement résolu à fournir autant d'aide supplémentaire qu'il est nécessaire et dans les meilleurs délais possibles. Nous allons nous réunir avec les principaux responsables du Congrès dans un futur proche pour les informer de notre intention de demander une telle aide militaire supplémentaire et pour les persuader qu'elle est nécessaire et urgente.”¹⁴ Ford ne présenta au Congrès une demande d'aide militaire supplémentaire de 300 M\$ que trois semaines plus tard, le 28 janvier 1975. D'ailleurs existait-il vraiment une volonté d'obtenir cette aide militaire pour le Sud Viêt-Nam à cette période ? Est-ce de la persuasion ou de la dissuasion quand, à la réunion avec les représentants du Congrès prévue pour appuyer la demande d'aide, interrogé par le sénateur Stennis sur la nature d'éventuels engagements des États-Unis envers le Sud Viêt-Nam, Kissinger s'était contenté de répondre : “Nous n'avons pas d'engagement légal mais nous avons certainement un engagement moral fondé sur leur bonne volonté de continuer seuls. L'engagement moral était que si le gouvernement du Sud Viêt-Nam laissait les États-Unis se retirer et récupérer leurs prisonniers, le Congrès lui fournirait ce qui serait nécessaire, sans cependant de définition précise. Le contexte général du débat dans ce pays [les États-Unis] à l'époque où nous étions en train de nous retirer était que nous étions disposés à mettre là-dedans [au Viêt-Nam] de l'argent mais pas plus de vies.”¹⁵

Les lettres de Nixon à Thiệu avant les accords furent laissés dans l'ignorance des membres du Congrès. Kissinger ne les considère pas, d'ailleurs, comme des engagements pouvant lier les États-Unis. Son argumentation peut être légale mais est tout bonnement sidérante : “Tous nos engagements sont du domaine public. C'est depuis toujours compris ainsi. La correspondance du Président Nixon est totalement normale et reflète ses intentions en tant que Président. Quand elles impliquent des engagements de la nation, elles doivent passer par le Congrès.”¹⁶ Alors Kissinger veut-il tout simplement dire que Nixon et lui-même avaient intentionnellement pris des engagements *secrets* pour qu'ils ne puissent pas constituer des engagements des États-Unis ? Il apparaît évident qu'avec un avocat muni d'un tel enthousiasme le Sud Viêt-Nam eut peu de chance d'obtenir un verdict clément de la part du Congrès. Le même Congrès qui avait déjà sur deux années de suite réduit l'aide militaire de moitié, opposa tout

¹² FRUS Doc.161, Memorandum of Conversation. Washington, January 13, 1975

¹³ FRUS Doc.191, Memorandum of Conversation Washington, March 24, 1975, MEETING ON INDOCHINA

¹⁴ Ford Library, National Security Adviser, Presidential Country Files for East Asia and the Pacific, Box 21, Viêt-Nam, State Department Telegrams, From SEC-STATE, Nodis

¹⁵ FRUS Doc. 168. Memorandum for the Record. Washington, January 28, 1975. Meeting Ford-Kissinger and Bipartisan Congressional Leadership

¹⁶ FRUS Doc. 251. Memorandum of Conversation Washington, April 21, 1975. President Ford, Dr. Henry A. Kissinger, Secretary of State, Brent Scowcroft, Deputy Assistant to the President for National Security Affairs

simplement un refus catégorique aux demandes d'aide supplémentaire de Ford. La dernière demande du 10 avril pour une aide d'urgence fut considérée comme trop tardive et inutile.

Un Ford plutôt disposé à jeter l'éponge

Devant l'attaque massive et frontale des divisions nord-vietnamiennes, déclenchée le 10 mars en violation -on ne peut plus- flagrante des accords, on a très vite vu un Ford sans réaction. Avait-il déjà lui-aussi choisi d'oublier le Sud Viêt-Nam. Était-il au courant des promesses de Nixon ? Kissinger avait-il oublié de l'en informer ? Des questions, certes bien incongrues et inutiles ! En fait Thiệu avait déjà appelé au secours une première fois par lettre à Ford le 25 janvier 1975, après la prise de la capitale provinciale de Phước Long par les communistes, demandant aux États-Unis de faire respecter les accords de Paris qu'ils ont signés.¹⁷ Thiệu ne reçut qu'une réponse vague et polie, un mois après, préparée par Kissinger et signée de Ford, datée du 25 février. Le 18 mars Scowcroft avait déjà utilisé des mots poignants pour alerter Ford : 'le Sud Viêt-Nam est dans de pires ennuis face à un Nord Viêt-Nam déterminé à venir à bout par une action militaire...L'existence d'un Sud Viêt-Nam non communiste et indépendant est en jeu. Il ne plane aucun doute sur le résultat ultime car le Sud Viêt-Nam ne peut survivre sans une aide militaire américaine...'¹⁸

La page est déjà tournée

Après la perte de Ban Mê Thuột et l'abandon de Kontum , Pleiku, Huế, Thiệu demanda le 25 mars, cette fois-ci explicitement, à Ford

"...- d'ordonner immédiatement une frappe intensive mais brève par les B52 des concentrations de forces et des bases logistiques de l'ennemi à l'intérieur du Sud Viêt-Nam, d'une intensité comparable à ce qui fut fait dans les heures les plus critiques de 1972

- de nous fournir en toute urgence les moyens nécessaires pour contenir et repousser l'offensive.

C'est seulement par ces deux actions que nous pourrions stopper le Nord Viêt-Nam de conquérir le Sud par la force, au mépris des accords de Paris..."¹⁹

Le même jour Ford se contenta de décider l'envoi du général Weyand pour une mission d'inspection et d'estimation de la situation au Sud Viêt-Nam ! Le 27 mars Kissinger eut ce conseil à Ford : "Peut être devriez-vous mettre le Viêt-Nam derrière vous et ne pas déchirez de nouveau le pays en deux. Les accords sur le Viêt-Nam étaient basés sur deux choses : la menace de [d'utiliser] notre soutien militaire et la continuation de l'aide. En juillet 73 nous avons arrêté notre soutien et nous avons réduit l'aide à un niveau inférieur au minimum nécessaire. Maintenant nous sommes en face d'une situation désespérée..."²⁰

Le comportement ou plutôt l'inaction de la haute administration a dû inquiéter Smyser au point de lui faire écrire à Kissinger : 'Nous avons peu fait et peu dit au sujet de l'offensive de l'armée nord-vietnamienne...Nous avons laissé notre incapacité d'agir annihiler la force de notre parole. Il n'y a pas eu de discours ou de déclaration soulignant à l'opinion publique que nous considérons le sujet comme pouvant amener de graves conséquences. Nous n'avons pas envoyé de messages à Hà Nội et à ses principaux alliés faute de pouvoir les faire suivre d'actions. Il n'y a pas eu de discours présidentiel sur le Viêt-Nam ; il n'y a pas eu de courrier présidentiel public à Thiệu. Il n'y a pas non plus de gestes militaires comme avertissement à Hà Nội par crainte du Congrès.À cause de tout cela, beaucoup de Vietnamiens et autres étrangers croient que le gouvernement des États-Unis comme le Congrès ne se soucient pas de ce qui arrive au Viêt-Nam. Beaucoup d'Américains commencent probablement à croire la même chose...'²¹ En réponse Kissinger accepta la proposition de Smyser de passer en revue de nouveau, avec le groupe *ad hoc* de Phil Habib, toutes les recommandations ou actions envisageables pour contrer l'offensive de Hà Nội. Ce que Smyser ne pouvait pas savoir, ni imaginer, c'est que Kissinger avait déjà décidé de tourner la page.

Une décision d'évacuer, tôt

Dès le 2 avril la décision fut prise par Kissinger de faire évacuer immédiatement tous les dépendants du personnel américain. Une liste détaillée de Vietnamiens classés par ordre de priorité et que les États-Unis devraient faire évacuer, fut demandée à l'ambassade. Kissinger demanda au Secrétaire à la Défense : "Pensez-vous que le Sud

¹⁷ FRUS Doc 166. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, January 25, 1975

¹⁸ FRUS Doc 189. Memorandum From the President's Deputy Assistant for National Security Affairs (Scowcroft) to President Ford. Washington, March 18, 1975.

¹⁹ FRUS Doc 193. Backchannel Message From the Deputy Chief of Mission in Vietnam (Lehmann) to the President's Deputy Assistant for National Security Affairs (Scowcroft). Saigon, March 26, 1975

²⁰ Minutes March 27 meeting with the President. Ford Library, National Security Adviser, Memoranda of Conversations, Box 10, 3/27/1975

²¹ FRUS Doc 199. Memorandum From William Smyser of the National Security Council Staff to Secretary of State Kissinger. Washington, March 31, 1975.

Viêt-Nam va s'effondrer avant le début de la saison des pluies ? Schlesinger répondit : "Oui. Je dirais tout au plus 60 à 90 jours. Mais il pourrait aussi tomber en trois semaines... Nous devrions nous préparer à un effondrement dans trois semaines..."

Kissinger : "Êtes-vous tous d'accord avec cela ? Bill ?"

Mr Colby : "Oui. Ça peut arriver à n'importe quel moment."

Kissinger : "Au fond, alors, rien ne peut être fait... Tout ceci fut déclenché par la stratégie de retrait de Thiệu, n'est-ce pas ?"

S'ensuivit une discussion pour savoir s'il fallait déclencher une négociation pour transiger et sauver des vies mais Kissinger y mit fin très vite : "Nous n'allons pas nous mêler à quelque négociation que ce soit entre le Nord et le Sud. Nous les laisserons se débrouiller seuls. Les États-Unis ne négocierons pas la reddition du Sud Viêt-Nam... Nous n'avons rien à y gagner... Nous sommes partis, maintenant laissons la situation se résoudre localement."²²

Une aide d'urgence par décence

Le 10 avril Ford prit 'par décence' la décision de suivre l'ultime recommandation du général Weyand et demanda au Congrès d'accorder une aide militaire d'urgence de 722 M\$ pour le Sud Viêt-Nam. Pendant ce temps Kissinger câblait à son ambassadeur Martin l'ordre de réduire la communauté américaine à un niveau de 1250 personnes. Il savait déjà aussi que, matériellement, l'aide ne pourrait pas arriver à temps, même si elle était accordée par le Congrès. Selon Berman 'le Président Ford avait déjà accepté la réalité politique suivante : le Congrès n'allait pas voter la demande de l'aide militaire supplémentaire et l'engagement américain au Viêt-Nam serait bientôt terminé. En relisant le projet de discours qu'il allait prononcer au Congrès, de la phrase "Pendant des années d'efforts nous avons négocié un règlement qui rendrait possible le retour de nos troupes et de nos prisonniers dans l'honneur" Ford raya les mots 'dans l'honneur'.²³

Kissinger, une personnalité complexe et controversée

Kissinger présente une personnalité plutôt complexe pour ceux qui ont eu l'occasion de le côtoyer souvent et de près. Helmut Sonnefelt qui avait travaillé pour Kissinger avait dit: "Kissinger ne ment pas parce que c'est dans son intérêt. Il ment parce que c'est dans sa nature." Ron Nesson un attaché de presse pour le Président avait conclu que "le trait de caractère de Kissinger qui le troublait le plus était que Kissinger n'avait aucun engagement envers la vérité en tant que valeur morale. Kissinger déformait la vérité pour l'utiliser quand il la croyait valable pour ses manœuvres de politique étrangère."²⁴

Il suffit d'ailleurs de mettre côte à côte des déclarations de Kissinger dans des situations différentes pour s'apercevoir qu'il ment comme il respire en confirmation des opinions ci-dessus. Dans sa conférence de presse annonçant la conclusion des accords le 24 janvier 1973 et à la question "si le traité de paix était violé et si la Commission de Contrôle Internationale se révélait inefficace, les États-Unis enverraient-ils de nouveau ses troupes au Viêt-Nam ? Kissinger répondit par une pirouette : "Je ne veux pas spéculer à propos de situations hypothétiques auxquelles nous ne nous attendons pas à ce qu'elles se produisent." Alors qu'à John Ehrlichman qui lui avait demandé "Combien de temps le Sud Viêt-Nam allait-il survivre après ces accords ?" Kissinger avait répondu "S'ils avaient de la chance ils pourraient tenir un an et demi." À son assistant Negro Ponte qui commentait que les accords obtenus n'étaient pas au mieux des intérêts du Sud Viêt-Nam, Kissinger répliqua : "Voulez-vous qu'on reste indéfiniment là-bas?". En effet le sort futur du Sud Viêt-Nam ne pesait pas plus lourd que la garantie au présent du retour des POWs. Ou encore, on se souvient de la note de Kissinger à Ford en décembre 74, lui proposant le message à Brejnev sur l'imminence de l'offensive de Hà Nội et pourtant, en début de l'année 75, à deux reprises pendant ces mois tragiques pour le Sud Viêt-Nam on l'entendit demander à ses collaborateurs : "Quand cette offensive a-t-elle été planifiée ?"²⁵ ou "Quand pensez-vous que les Nord-Vietnamiens avaient décidé de [d'attaquer]... ?"²⁶

Kissinger, les accords et les élections présidentielles de 1972

En 1972 Kissinger avait continué à nier les effets éventuels d'un accord sur les résultats des élections de 72. Il est certes vrai qu'à l'approche des élections, Nixon était sûr de pouvoir gagner. Donc pour Kissinger "Nixon ne voulait

²² FRUS Doc 202. Minutes of Washington Special Actions Group Meeting. Washington, April 2, 1975.

²³ Larry Berman, *No peace, no Honor*, p. 3

²⁴ Larry Berman, *No peace, no Honor*, p. 46.

²⁵ FRUS Doc. 191. Memorandum of Conversation Washington, March 24, 1975, MEETING ON INDOCHINA

²⁶ FRUS Doc. 198. Minutes of the Secretary of State's Regionals Staff Meeting. Washington, March 31, 1975

pas d'un accord s'il pouvait l'éviter. Il n'avait rien à y gagner avant les élections."²⁷ Mais ceci ne correspond pas vraiment à ce qu'il avait dit à Bunker le 31 août 72 quand les élections n'étaient pas encore certaines d'être gagnées et que Thiệu manifestait ses réticences sur de nouvelles concessions : "Nous ne pouvons pas nous permettre un conflit [public avec Thiệu] maintenant. Ce serait leur mort et notre mort. Notre position au niveau domestique fait qu'un conflit renforce les arguments de McGovern. Ce serait le plus grand dopage pour lui. Ils [gouvernement de Thiệu] ne peuvent se permettre de laisser le Président traverser toute l'élection sans leur aide et ensuite avoir un affrontement [des élections] avec les Nord-Vietnamiens comme nous avons prévu."²⁸

En fait on peut dire même, sans risque de se tromper, que Kissinger lui-même était encore plus intéressé que Nixon pour arriver à des accords avant les élections ; ceci lui assurerait sans aucun doute plus facilement et plus rapidement le poste de Secrétaire d'État dans le nouveau gouvernement en cas de réélection de Nixon. Il le devint effectivement en septembre 1973.

Kissinger, en conclusion

De fait Kissinger avait déjà depuis longtemps décidé de tourner la page du Viêt-Nam. Le seul objectif qui restait pour des accords était de ramener les 'boys' et les POWs. Le pire pourrait arriver au Sud Viêt-Nam pourvu qu'une pause décente soit respectée. Dès lors probablement son seul souci est de masquer tous ses actes sous des apparences convenables pour l'opinion publique. Après la déroute des manœuvres militaires de Thiệu il a tenu cependant à faire ajouter au témoignage qu'il doit présenter à la Commission des Finances de la Chambre des Représentants la phrase : "Cette armée, depuis plus d'un an n'avait reçu aucune pièce de rechange, ses pertes étaient en augmentation et avait rationné ses munitions à 4 et 2 obus par jour pour leurs canons de 105 et 155mm ; elle n'était probablement pas le meilleur instrument de combat."

Parierez-vous que Kissinger avait dit cela pour mieux émouvoir le Congrès ou plutôt pour plus facilement rejeter sur eux la faute du désastre imminent ? En tout cas on peut raisonnablement penser, compte tenu de sa personnalité, qu'il doit bénir en silence les actions du Congrès qui lui permettent d'accomplir sous une façade d'honorabilité ses secrets desseins, tout en gardant en cas de déboire le moyen de se décharger de ses responsabilités et de pouvoir désigner un coupable à sa place.

* * *

'L'amiral Elmo Zumwalt, Jr., ancien chef des opérations navales avait sa propre conclusion : "La méthode de Kissinger pour écrire l'histoire est semblable à celle des historiens communistes qui, fait après fait, prennent leurs justifications du moment présent pour les projeter dans le passé et rendre compte du passé de leur pays. Avec cette méthode rien était réellement ce qui s'était produit."

C'est comme cela que fut écrite l'histoire de 'la paix dans l'honneur' par l'administration. Cette histoire d'une tromperie diplomatique et d'une trahison publique était venue à la lumière grâce seulement à la divulgation de documents et d'enregistrements que Nixon et Kissinger cherchèrent pendant longtemps, le plus longtemps possible, à enterrer. Avant ces déclassifications nous ne savons que ce que Nixon et Kissinger voulaient que nous sussions...²⁹

Dans le fond la faillite des accords de Paris découle de Watergate, peut-être, de la théorie d'une pause décente, sûrement, mais encore tout simplement de la bêtise immanente des hommes. Il est peut être bon de le rappeler en dépit de toute sa banalité. Berman l'exprime à sa manière dans sa principale conclusion qui, en définitive, est fort bien résumée dans le titre de son ouvrage 'NI PAIX, NI HONNEUR - Nixon, Kissinger, et Trahison au Viêt-Nam'. Seulement tout cela était tenu dans le secret et le prix Nobel de la paix fut décerné à Kissinger et Lê Đức Thọ. Au moins ce dernier avait-il eu la dignité de ne pas l'accepter.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64.
Californie, juillet 2014

²⁷ THE PARIS AGREEMENT ON VIETNAM: TWENTY-FIVE YEARS LATER, Conference Transcript, The Nixon Center, Washington, DC, April 1998.

²⁸ Memorandum of Conversation. Participants : Bunker-Kissinger-Rodman NSC Staff. August 31, 1972

²⁹ Larry Berman, *No Peace, No Honor*, p. 9-10